

élève 367

Cahier de rédaction

ACADÉMIE DE POITIERS

VILLE de LIMOGES

École Communale de.....

Dirigée par M.....

CAHIER

Remis à l'Élève.....

demeurant.....

Cours ou Année.....

Année Scolaire 195 - 195 .

Université de Limoges
SCD
Histoire de l'éducation

cahier n° 0237

13 ans

Année scolaire 1.951-1952

Lundi 8 octobre

Rédaction.

Une belle journée d'automne. Racontez vos impressions au cours d'une promenade

Développement.

C'est aujourd'hui dimanche. Par une belle journée ensoleillée papa, maman, ma sœur et moi décidons d'aller faire une promenade à la campagne du côté de la Vienne.

Nous voilà partis. Nous prenons d'abord la grande route nationale puis nous passons dans un petit sentier bordé de chaque côté de bruyère. Le chemin que nous longeons est tapissé de feuilles mortes qui craquent sous nos pas. Dans ce sentier se trouve un grand châtaignier. De temps en temps on entend un bruit sourd ce sont les châtaignes qui tombent

sur les feuilles mortes. Dans les champs les arbres fruitiers ont revêtu leur parure d'automne les uns sont jaunes, les autres rouges ou panachés. On voit les feuilles des arbres se détacher et tourbillonner comme des papillons dans le ciel puis tomber sur le sol pour ne plus jamais se relever. Seul le hêtre a gardé sa couronne verte tandis que le chêne a pris son habit automnal marron et jaune. Sur le bord d'un pré se dresse un noyer. Des paysans sont là pour qui gaulent les noix. Un peu plus loin ce sont des gens qui font la cueillette des pommes et qui une fois préparé fera du bon cidre pétillant. En chemin nous rencontrons une vieille femme qui porte une charge de fagots. En voyant cette personne je pense à l'hiver qui va bientôt venir et que bientôt les fêtes de Noël et du jour de l'Éton

place à
ranger

à couper.

à mesuré d'ici

vont bientôt vont apporter de la joie dans toutes les maisons. Mais je pense aussi aux malheureux et aux orphelins qui eux ne prévoient pas l'hiver comme je le vois.

Enfin la nuit et la ~~fr~~ fraîcheur commence à se faire sentir et papa nous dit qu'il va falloir repartir. Nous repartons ^{donc} content d'avoir fait cette belle promenade si agréable surtout à l'automne.

7 2. 10.

Phrases refaites.

Mais je pense aussi aux petits malheureux qui n'ont pas le bois nécessaire pour se chauffer et aux petits orphelins qui ne seront pas aussi gâtés.

Un peu plus loin ce sont des gens qui font la cueillette des pommes avec lesquelles ils feront du bon cidre pétillant qui réjouira les veillées en famille.

lundi 28 octobre

Rédaction

Faites à votre choix le portrait d'un type de la rue (camelot, chiffonnier, chanteur des rues marchand de journaux)

Développement

C'est aujourd'hui jeudi. Abaman et moi sortons faire des emplettes. J'ai remarqué un marchand de peignes qui se tient place de la "Botte"

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, brun au teint mât. Il est vêtu d'un pantalon marron raccommodé aux genoux d'un morceau gris foncé et d'une veste de velours noir toute déformée par l'usage. Ses pieds sont chaussés de souliers de cuir noir éculés.

Son étal consiste en une petite table démontable sur laquelle sont étalés des peignes de toutes les couleurs, des bleus, des verts, des jaunes, des rouges etc... Il commence par faire sa

réclame. Il dit d'une voix forte: « Approchez messieurs dames; venez achetez ma marchandise à des prix exceptionnels et à de bonne qualité¹¹. » Puis il prend un peigne et un morceau de bois et tape dessus pour faire voir qu'ils sont solides. Voyant que personne n'approche, il recommence.

Enfin une personne vient, puis une autre. Au bout d'un instant une groupe se forme autour de lui. Devant tout ce monde il refait son discours: « Messieurs dames je vous offre une série de peignes pour cent cinquante francs ce n'est vraiment pas cher et ils sont très résistants, allons madame décidez - vous dit - il à une femme qui se trouve devant lui, les voilà, attrapez les. » La femme hésite un moment puis enfin prend la série. Le camelot la lui donne tandis qu'elle sort son argent. Un instant après presque tous les doigts se tendent. Le marchand distribue les tas préparés.

peigne trop
longue

Puis les gens s'en vont. Quelques uns
disent: "C'est un voleur ses peignes
ne valent rien en deux jours ils sont
cassés et les gens qui les lui achètent
feraient mieux de dépenser leur
argent ailleurs."⁷

6 sur 10

samedi 10 novembre

Rédaction.

Pendant les fêtes de Toussaint vous observerez une vitrine de fleuriste. Décrivez - la. Dites vos réflexions.

Développement

C'est aujourd'hui la veille de Toussaint. Parmi toutes les vitrines de fleuristes il ^{en} est une qui m'a particulièrement intéressée. Elle est située rue Jean-Jaurès.

Au premier rang sont installés dans des pots de terre grise de gros ^hcrisanthèmes mauves, rouille ou blancs. Ils dressent fièrement leurs têtes frisées. A la seconde rangée se trouvent des aillots rouges, roses, crème finement ciselés, ils reposent dans des vases de grès remplis d'une eau claire et limpide entourés de tiges de sparagus. Enfin au dernier étage on voit de superbes tulipes artificielles aux couleurs variées les unes blanches, les autres panachées etc...

A l'intérieur de la boutique se

trouvent posés sur une table des Christs
de marbre noir, gris et tachetés de blanc,
à côté sont étalées des plaques de
porcelaine portant les inscriptions suivantes
" Anniversaire, Regrets, Fêtes "

De nombreuses personnes rentrent et
sortent de la boutique chacune
emportant son paquet. Aucune ne
marchande mais achète suivant sa
bourse.

idées mises en
désordre

Je pense à la peine qu' a eue le
jardinier pour conserver toutes ces
magnifiques fleurs et aux chagrins qu'
ont les jeunes mères en deuil en
regardant achetant les jolies fleurs
blanches destinées aux jeunes enfants

le début est bon -

5. 10.

lundi 12 novembre 1. 951.

Rédaction

Vous écrivez à une jeune amie maintenant en convalescence pour lui dire votre joie de la savoir guérie. Vous l'invitez à venir passer quelques jours de repos avec vous aussitôt qu'elle le pourra.

Limoges le 12 novembre

Mba chère Mbonique.

Je viens de recevoir ta lettre ~~voici déjà~~
~~trois jours~~ qui m'apprend ta guérison.
Je suis très heureuse car maintenant
toute inquiétude est passée. Pour
achever ta convalescence je t'invite
à venir passer quelques jours chez moi.

Mba famille te fera un
chaleureux accueil. Tu seras gâtée.
Maman qui est très bonne
cuisinière te fera des repas soignés.
Tu coucheras dans la chambre

voisine ~~de~~ la mienne. Nous te
réserveons celle-ci parce qu'elle est
plus ensoleillée que les autres. Par les
jours de beau temps nous iront
cueillir cueillir du houx pour égayer
la maison et ramasser des châtaignes.
Lorsque le temps sera pluvieux
nous resterons à la maison. Nous
jouerons à des jeux et on nous fera
des marrons.

? 4
Mba famille et moi se joint à
moi pour te souhaiter la bienvenue.
Carlette.

6
Mba famille se joint à moi pour t'embrasser
bien fort.

Carlette

samedi 24 novembre 1.951.

Rédaction.

Un jeu auquel vous avez pris part. Décrivez-le et dites vos impressions.

Développement.

La cloche de la récréation sonne. La maîtresse nous dit: "Descendez". Aussitôt nous nous mettons en rang et nous nous précipitons dans la cour. Nous sommes heureuses de pouvoir nous détendre après une heure de travail.

Arrivées dans la cour Paulette nous harangue et nous dit: "Voyons, il faut jouer". Elle nous demande à quoi on veut faire. Nous disons toutes notre jeu préféré. Elle nous fait signe de ne plus parler. Nous nous taisons. C'est puis elle reprend la parole: "Je n'ai rien entendu vous hésitez trop puisque c'est ainsi je vais vous dire le jeu: "Nous allons jouer aux cachettes, vous voulez bien? Nous nous écrions toutes ensemble: "Oui". Sur son commandement nous nous mettons

en rond puis elle compte et les quatre dernières "ponnent". Elles se vont dans un coin de la cour, la figure tournée au mur tandis que nous, nous nous éloignons chercher une cachette. Chacune se disperse dans la sienne. La partie commence. Mes deux camarades et moi nous nous blottissons derrière la porte du couloir.

Tout le monde est caché. Nous crions: "Hou! Hou!" Les "ponneuses" sortent et nous cherchent. L'une d'entre elles passe devant la porte. Je pousse mes compagnes du coude pour leur faire signe qu'elle est là. Elles comprennent aussitôt. Croyant qu'elle est partie et ne la voyant pas je m'appête à m'élancer vers le but. Malheureusement elle se trouve au coin du mur du couloir. Je rentre vite mais elle me voit et me crie: "Lors tu es vue!" Je bondis dehors dans la direction du camp, elle me poursuit. Dans ma course je glisse sur une feuille sur une glisse

morte et m'affale sur le sol. Je me relève en riant mais hélas je suis attrapée. Elle me dit toute joyeuse: "Va ponner c'est à ton tour".

J'étais vers le camp pour "ponner" mais la cloche retentit. Mes autres camarades qui n'ont pas été vues sortent de leur coin. Nous ^{vous} mettons en rang. Nous rentrons en classe les cheveux ébouriffés et moi ~~mon~~ ^{le} genou écorché. Il me brûle mais j'ai eu tant plaisir que je ne le sens à peine.

Amg hein dit

5/2 2.10

samedi 15 décembre 1951.

Rédaction

Ce soir, des parents ou des amis sont venus passer la veillée avec vous. Quel agréable moment!

Développement

C'est ce soir que nos amis viennent veiller chez nous. Après avoir fini de débarrasser la table nous commençons ma sœur et moi à disposer les chaises pour les invités. Puis maman ranime le feu et fait griller les marrons.

Tout à coup nous entendons des pas qui résonnent dans le couloir puis un coup frappé à la porte. Papa va ouvrir et nos amis entrent dans la pièce. Chacun s'installe sur sa chaise.

Les femmes tricotent ou raccommodent tout en parlant tandis que les hommes fument la pipe et jouent aux cartes. Les conversations s'engagent et bientôt ce n'est plus qu'un murmure de voix parmi lesquelles on distingue nettement celle des hommes.

Parmi nos invités il en est un qui est particulièrement amusant. Il a toujours un mot à dire pour faire rire la société.

Au bout d'un moment maman dit: "Allez mettons-nous à table après il sera trop tard les marrons seront brûlés." Tout le monde s'installe, papa va chercher son cidre pour le faire goûter à ses amis. Toute la société mange et boit en riant. On n'entend plus que le craquement des marrons. Puis un homme se lève, tend son verre rempli de cidre pétillant et dit: "A la santé de tout le monde." Et tous en chœur nous lui répondons: "A la nôtre."

Il se fait tard. Minuit sonne à la pendule. Nos amis se lèvent, prennent leurs vêtements et nous disent bonsoir en ^{nous} remerciant. Puis ils s'en vont. Quelle agréable soirée passée en famille!

vendredi 21 décembre

Vos étrennes. Si vous pourriez librement sans aucune réserve les choisir quelles seraient-elles? Donnez vos raisons franchement.

Développement

ab
Si je pouvais choisir librement mes étrennes je prendrais une montre. Longtemps j'envie celles qui, aux vitrines des bijouteries horlogeries s'étalent belles, luxueuses brillantes installées sur des petits coussinets de velours noir pour mieux faire ressortir leur éclat. Je les aime toutes et aurais eu à réfléchir un moment si l'on me ~~me~~ proposait de m'en acheter une.

Quel plaisir de ~~en~~ posséder une. ^{simple!} On peut regarder les heures agréables ou désagréables non. Si j'en avais une j'aimerais beaucoup l'accrocher à mon poignet, l'admirer. C'est un bijou utile et élégant.

ab / Lorsque je partirais en vacances quelle joie j'éprouverais d'emporter ma

montre, je ne la quitterais jamais. Hélas!
Le bijou dont je rêve tant ne m'
appartient pas. J'espère que plus tard
ab | quand je serai un ^{peu} plus grande et que
je mériterai vraiment ce cadeau j'en
posséderai une.

8 2-10 .

lundi 4 janvier 1852.

Rédaction.

C'est la suite d'un violent orage la toiture de votre maison a été endommagée. Votre père vous charge d'écrire une lettre au propriétaire pour lui indiquer ce qu'il y a à faire et lui demander des ouvriers sans tarder.

Limoges le 4 janvier 1852

Monsieur le Propriétaire

Je viens vous informer qu'au cours de d'un violent ^{ent} orage la toiture de la maison a été endommagée.

Quelques tuiles ont été emportées, d'autres cassées et je crains que quelques unes tombent sur la tête des passants. La pluie s'infiltré dans le grenier et le rend très humide. La cheminée remue sans cesse et menace de s'effondrer.

Je vous demande de m'envoyer le

plus tôt possible des ouvriers pour
réparer les dégâts causés par l'eau.

Recevez monsieur
mes salutations distinguées

M^{ieur} = [redacted] #5 rue Victor
Chabat Limoges (Haute Vienne)

Bon soir

8.10.

lundi 14 janvier 1958

Rédaction

Cet hiver est doux et pluvieux. Parlez-nous de votre ville par ces jours de pluie. Quelles sont vos pensées?

Développement

Rien n'est plus triste que les jours de pluie.

Dans la rue les passants marchent d'un pas pressé. Les uns s'abritent sous des parapluies, les autres sont vêtus d'imperméable qu'ils serrent bien contre eux pour mieux se protéger. Les gens qui se rendent à leur travail sont chaussés de souliers confortables. Parfois sous une porte cochère on peut voir abrité une dame sans parapluie qui attend une petite éclaircie pour vite s'en aller.

Sur le marché les camelots s'abritent au moyen d'une tente. La foule d'acheteurs n'est pas nombreuse par ces jours de pluie. Les marchands

ab maudissent ce mauvais temps qui ne leur
amène pas de clients et ne leur fait
pas faire de bonnes journées. Tous les
marchands recouvrent leur étalage du
dehors avec une toile caoutchoutée. Dans
les magasins les gens qui entrent pour
acheter sont obligés de faire attention
pour ne pas mauler les autres clients
avec leur parapluie ou leur capuchon.

on n'entre pas avec
le parapluie ouvert

Les seules distractions sont le théâtre
1 le cinéma ou le café. Pour se
distraire les gens vont passer leur
dimanche au cinéma ou au théâtre.

répétition

ab Je n'aime pas les jours de pluie. Ils
sont tristes et maussades.

Bon début - la fin laisse à désirer

7 2 10

Phrases refaites.

Dans les magasins les clients sont obligés de
laisser leur parapluie à l'entrée.

Pour se distraire les gens vont passer leur diman-
che au théâtre, au cinéma ou au café.

samedi 19 janvier

Rédaction

Quelqu'un est malade à la maison: vous êtes inquiètes. Le médecin vient. La visite, ses prescriptions. Racontez en faisant connaître vos impressions.

Développement

Depuis plusieurs jours maman se sent lasse et tousse beaucoup; elle a du s'aliter. Maintenant elle est allongée dans son lit et ne bouge presque pas. Son visage est pâle, ses yeux cernés, son front moite. Comme la température persiste, papa décide d'appeler le docteur.

Nous attendons avec impatience l'arrivée du médecin. Enfin la sonnette tinte, papa va ouvrir et un grand personnage se présente à lui: c'est le docteur. Il entre dans la chambre de maman l'ausculte, écoute les pulsations de son poignet mais ne parle pas. Son examen terminé il se lave

les mains puis ~~de~~ les essuie. Il prend son stylo et une grande feuille de papier puis ^{et} rédige une ordonnance.

Moi, ma sœur et moi nous attendons avec inquiétude les résultats de sa visite. Enfin la porte s'ouvre, le docteur sort. Papa l'arrête pour lui demander: "Est-ce grave?" — "Non", répond-il.

"C'est une forte grippe, il faut que la malade reste au lit pendant une dizaine de jours et prenne bien les remèdes que j'ai indiqués, ne vous tourmentez pas ce ne sera rien."

Le docteur parti, nous interrogeons papa. Celui-ci nous renseigne vite en nous disant que c'est une grippe. Quel grand soulagement! quand nous apprenons cette réponse. Je vais vite voir maman pour lui dire qu'elle sera bientôt guérie.

Bon soir

7 s. 10

lundi 4 février 1.958

Rédaction

Vous avez observé un menuisier au travail. Montrez-le dans ses occupations et quelles sont vos réflexions.

Développement

C'est aujourd'hui jeudi maman m'a envoyé chez le menuisier pour aller commander une petite table de chambre.

Cet homme étant un ami de connaissance je reste un moment avec lui. J'aime beaucoup le regarder travailler. De ses ^{main} habiles il fait couvrir le rabot sur une planche de bois puis à l'aide de pointes il assemble une autre planchette et scie les bouts dépassants. ab Il mesure que son instrument fuit sur le bois, de jolies boucles s'en détachent. Bientôt le sol est jonché de nombreux copeaux. Au bout d'un moment les planches commencent à prendre la forme d'un dessus de table.

Comme il se fait tard je décide de rentrer à la maison. En marchant

dans la rue je pense à cet ouvrier qui a
un métier un peu grossier mais qui lui
fait gagner sa vie honnêtement.

7 s. 10. ab.

vendredi 8 février 1952.

Rédaction

Votre maman a fait les crêpes. Comment s'y est elle prise. La joie de tous. Raconter.

Développement

C'est aujourd'hui la Chandeleur et les traditionnelles crêpes vont se préparer...

À l'occasion de cette coutume ^{décide} ~~maman~~ de faire les crêpes. Elle installe sur la table un grand plat dans lequel elle met les œufs, la farine, le sel et le lait nécessaire puis elle y ajoute un paquet de vanille et un verre de rhum. Ensuite elle bat le tout ensemble afin d'obtenir une pâte onctueuse. Tandis que l'huile grésille dans la poêle ^{aussi} Maman prend ^{vite} une louche un peu de pâte ^{qu'elle} puis elle verse le contenu ^{de} ~~sur~~ le feu ^{et qu'elle} qui aussitôt se transforme en une crêpe. L'un des côtés étant bien doré elle saisit la poêle, fait sauter le contenu en l'air qui retombe aussitôt ensuite juste dans la

mal dit {

poêle. La crêpe cuite, elle la met dans un plat et la saupoudre de sucre chaque côté; puis elle recommence son occupation. Bientôt les crêpes s'accumulent en tas sur l'assiette.

L'heure du déjeuner arrive et aussi l'heure du dessert. Le repas terminé maman pose sur la table ses jolies crêpes. Tout le monde est servi et chacun les savoure avec délice. Papa se lève et déclare que maman est une bonne cuisinière.

7 s. 10.

mercredi 20 février.

Rédaction

Au plus beau passage de votre livre votre maman vous appelle pour l'aider. Vous ressentez d'abord une certaine mauvaise humeur puis voyant votre mère dans l'embarras vous changez de visage et vous vous mettez de bon cœur à l'ouvrage. Racontez et dites vos réflexions.

Développement

Aujourd'hui il pleut. Comme je ne peux pas sortir dehors j'ai ^{pris} mon livre intitulé : "La fièvre de l'or" et me suis installée dans ma chambre. Je lis les pages avec passion. Comme j'en suis au passage le ^{plus} intéressant au moment où des Indiens affamés attaquent le traîneau, maman m'appelle. J'entends à peine le son de sa voix tant je vis avec les personnages de mon livre.

Malgré les appels de maman je continue à lire en maudissant ces paroles qui viennent troubler ma lecture. J'ai presque envie de sortir et de lui dire que

je ~~ne~~ peux ^{pas} l'aider. Soudain je ressens de la peine en pensant que maman qui est si bonne pour moi fait bien tout pour me faire plaisir. Et lors malgré la mauvaise humeur que j'éprouve j'ai l'idée de quitter mon livre je me ressaisis, ferme mon bouquin et descends rejoindre maman en cachant ma mauvaise pensée.

Arrivée à ~~donc~~ la cuisine je trouve ma mère son porte-monnaie à la main qui attend patiemment ^{ma venue} mon arrivée. En me voyant entrer elle me dit: "Tu vas aller chez l'épicier, tu n'en as ~~as~~ pas pour longtemps, dépêche-toi." Ces paroles dites si gentiment enlèvent toutes les ^{mauvaises} idées qui ~~passaient~~ ^{passaient} dans ma ^{tête} memoire et c'est de bon cœur que je pars faire les commissions.

De retour à la maison je donne les provisions à maman; puis je repars lire tranquillement mon livre en pensant que cette petite commission ne m'a pas beaucoup coûté d'efforts, et, que j'ai rendu un très grand service à maman.

Lundi 31 mars 1953.

Rédaction

En quelques petits tableaux pittoresques, montrez-nous qu'à ses débuts, le printemps est une saison capricieuse.

Développement

Voici deux semaines que nous sommes au printemps. On ~~n~~ est heureuse de voir apparaître le matin le soleil qui semble nous dire bonjour.

La nature paraît s'éveiller du long sommeil de l'hiver. Dans les jardins les bourgeons des arbres éclatent par magie. Les pêchers sont poudrés de duvet rose qui s'envole au moindre souffle du vent. Les premiers légumes commencent à faire leur apparition. L'aigle montre au ciel ses tendres feuilles vertes qui grandissent de jour en jour. Les jacinthes aux jolies grappes mauves, blanches ou roses embaument les parterres. ~~Et~~ Les prés ont l'air d'être avoir revêtu un tapis neuf parsemé de jâquerettes au cœur d'or. Au bord des fossés les petites violettes dressent leur tête

fragiles. C'est le moment où les oiseaux
rebâtissent leurs nids abandonnés pendant l'
hiver. Ils sont heureux eux aussi et ils
chantent leur joie dans le creux des
branches.

Le printemps est aussi capricieux. Après une
belle journée ensoleillée on s'aperçoit en se
réveillant le matin que ^{toute} la nuit il
a plu. Et le jour qui ^{précède cette journée} ~~précède~~ est un jour
maussade. La pluie a mouillé les fleurs
des arbres et a laissé de gouttes d'eau qui
ressemblent à des diamants. Parfois dans l'
après-midi le soleil apparaît et fait
scintiller les petites perles des pêchers. Les
Après la pluie les fleurs des arbres parfument
tout le jardin.

Le printemps ^{est} un peu capricieux mais c'est
une saison très agréable.

5/20 10

mardi 22 avril 1. 952.

Rédaction

Quand on doit attendre, il faut savoir observer l'êtes et gens pour ne pas s'ennuyer. Faites - nous part des observations que vous avez pu faire, soit en attendant le train dans une gare, soit en attendant l'autobus, soit en attendant d'être servi dans un magasin ou une boutique.

Développement

C'est aujourd'hui que ma sœur et moi devons aller attendre à la gare nos cousins. Nous voilà parties. Après une demi-heure de marche nous arrivons dans la grande salle d'attente. Nous nous asseyons sur un banc puis nous attendons. Tout en patientant j'observe tout ce qui m'entoure.

Bientôt les voyageurs débouchent du quai. Ils arrivent dans la salle les uns avec une grosse valise, les autres avec des caisses et des colis. Parmi toutes ces personnes il en est une qui attire mon attention. C'est une dame d'environ quarante cinq ans. Elle porte une caisse percée de quelques trous contenant deux

gros chats noirs. Tout à coup elle dépose sur le sol sa grande boîte et se dirige vers la marchand boutique du marchand de journaux.

Pendant ce temps un petit garçon d'environ trois ans qui regarde avec envie les chats profite de l'absence de la dame pour s'approcher. Il examine ces deux bêtes et les trouve jolis. Du bout de son doigt il touche parvient à toucher la tête de l'un mais il ne peut caresser l'autre. Voyant que les chats ne disent rien il décide de leur tirer la moustache. Malheureusement les bêtes n'aiment pas cette façon de caresse. Le garçonnet tout content d'avoir touché le chat ~~la~~ première repasse son petit doigt à travers les barreaux et saisit la moustache du chat. A peine l'a-t-il tiré que la bête s'herisse et souffle à la figure de l'enfant. Il retire bien vite sa main mais hélas elle porte une griffure. Il s'en va en courant rejoindre ses parents qui discutent avec des personnes. En le voyant arriver tout en pleurs elles ses parents le questionnent et le

petit garçon raconte son aventure.
tout à coup ^{apparaît} surgit de la foule mes cousins.
Ma sœur et moi partons au-devant d'eux et
^{nous en allons} nous ~~repartons~~ ¹ tous ensemble vers la maison.
21

6/20 10

vendredi 9 mai 1953.

Rédaction.

Faites la lettre à la manufacture de St: Etienne ou à un grand magasin de Paris pour leur commander des objets qui vous ont plus dans un catalogue.

Développement.

Limoges le 9 mai 1953

Monsieur le Directeur.

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer le plus tôt possible les articles ci-dessous indiqués et choisis dans le catalogue de la Samaritaine n° 730 (25 avril 1953)

A 16-4. 143 joli pull-over en laine Sofil bleu ciel avec col et poignet beige taille 44. 2.500 f

A 19-3.519 gants en peau jaune pointure 6. 1.200 f

A 17-4.303 foulard en soie naturelle vert à fleurs roses. 1.500 f

Total 5.200 f

Je vous adresse ci-inclus un mandat poste de 3.600f
représentant la moitié de la commande ; le
solde sera payé en contre-remboursement à la
livraison du colis.

Veillez agréer
Monsieur le Directeur
mes salutations distinguées

B X.....

M^{lle} X... rue La Fontaine n° 36 à Limoges
(H^{te} Vienne)

J
/ 8

Mercredi 20 mai 1952.

Rédaction.

Les occupations de votre papa l'ont éloigné pour une dizaine de jours de la maison. Vous lui écrivez, lui racontant affectueusement les menus faits de la vie de tous les jours pendant son absence.

Développement

Limoges le 20 mai 1952.

Cher papa.

J'espère que tu vas bien et que tu as trouvé un bon hôtel pour te loger. Depuis ton départ la maison me semble un peu plus triste. Lorsque maman et moi prenons nos repas nous pensons à toi en voyant ta place vide. Hier les cousins de la rue Adrien Dubouché sont venus nous voir et nous avons été tous ensemble à l'exposition. Jeudi nous sommes invitées à aller manger les chez les amis de la rue.

bon début

devant écouté'

Curgot. Le soir en après avoir dîné^{dîné'} soupe, je finis mes devoirs et souvent tout en écrivant je pense à toi.

Cher papa je te quitte en t'embrassant bien fort.

Arlette.

4

lundi 23 mai 1952.

Rédaction

Le marché ou la foire en pleine activité. Impression d'ensemble : mouvements, bruits, odeurs. Quelques spectacles, quelques scènes qui ont particulièrement retenu votre attention.

Développement.

C'est aujourd'hui jour de marché. Il se tient sur la place des Banes. Les marchands ont installé leurs marchandises sur des bancs soutenus par des tritiaux. Les légumes sont arrangés soigneusement. Les belles tomates rouges voisinent avec les grosses pommes de terre nouvelles. Plus loin un marchand fait sa réclame qui vend des artichauts fait sa réclame: "six pour cent francs allez mesdames ce n'est pas cher." Tout près des artichauts une paysanne vend de jolies fraises bien roses qui embaument l'air lorsqu'on passe près d'elles. Une marchande de fleurs étale ses belles fleurs roses et ses charmants œillets. Une foule d'acheteurs se pressent autour

des étals, marchandent les marchandises.
Quelques uns trouvant le prix trop élevé
repartent.

Tout à coup parmi la foule on entend une
rumeur s'élever. C'est une acheteuse qui se
dispute avec la vendeuse. La cliente trouve
vient de remarquer que la marchande lui
a mis parmi ses tomates une ^{de} pourrie. Elle
attrape la tomate, et la repose sur le banc
et veut que la vendeuse lui en mette une
autre. Se voyant pris en fait la marchande
lui en met une autre et la dispute cesse.
Ayant acheté ce qu'il me faut je repars
tranquillement à la maison.

Mardi 24 mai 1952.

Rédaction.

Racontez votre visite de l'exposition.

Développement.

Le mardi vingt-quatre mai la maîtresse nous a conduit à l'exposition.

En entrant nous avons d'abord regardé les poissons installés dans des aquariums. Puis nous avons visité les stands qui se trouvaient sur notre passage. Ensuite nous sommes allées voir le home moderne. Et là que de jolies choses et de beaux meubles nous avons vu.

Sur rez-de-chaussée on voyait les plans de toutes les maisons qui se construisent. Puis au premier nous montions quelques escaliers et c'est ici que se trouvaient arrangés soigneusement les meubles. D'abord on voyait la chambre à coucher puis le salon avec son magnifique piano à queue, ensuite on pouvait admirer la salle à manger.

Enfin de l'autre côté se trouvait la salle de bain. Cette visite terminée nous

sommes allés voir la ferme modèle. Nous avons pu contempler la chambre à coucher, la salle à manger, la salle de bain et surtout la belle cuisine carrelée de blanc et garnie de meubles rustiques. Nous avons aussi aperçu le grenier et la cave. Ensuite nous sommes allés regarder l'étable. Ici nous avons vu les vaches, les bœufs, les petits veaux, les cochons et les moutons qui étaient tous bien installés dans des compartiments. À la sortie de la ferme nous avons vu trois jolis petits cochons roses qui se laissaient caresser par les gens. Après avoir fini de regarder la ferme modèle nous sommes allés voir la fabrication de la porcelaine. La maîtresse nous a emmenées voir le film de la porcelaine pour mieux nous faire comprendre sa fabrication. Et là on nous démontre pour faire une assiette, une t. cafetière, une tasse etc... On moule la pâte, ~~on~~ puis on mettait la barbotine dans un moule qu'on portait ensuite dans le four. Après plusieurs heures de cuisson ^{au four} on retire le ~~four~~ ^{le moule}, on ouvre le ~~four~~ ^{le moule} avec un instrument après on enlevait l'anse de la cafetière

ou la so bec suivant l'objet que c'était puis
on le polissait et ensuite on le collait à la
cafetière, on reportait cuire le tout puis on la
cafetière terminée on l'emballait.
Le film terminé nous sommes parties
heureuses de notre visite.

Mercrédit juin 1. 1952

Rédaction.

Un repas sur l'herbe le jour de Pentecôte. Le départ, l'arrivée au lieu choisi. On déballe les victuailles, on s'installe, le paysage, comme on mange de bon appétit.

Développement.

Le jour de Pentecôte papa décide que nous irons le passer à Solignac. Depuis la veille maman a préparé le repas et l'a mis dans une valise. Le lendemain dès six heures du matin nous allons attendre le car qui doit nous ~~amener~~ amener à notre lieu désiré. Au bout de une dizaine de minute nous apercevons le gros omnibus. Nous montons dedans et le véhicule s'ébranle. Après plusieurs heures de marche ~~no~~ l'autocar s'arrête et nous descendons. Nous nous dirigeons ensuite dans notre coin choisi. En face de nous s'étend un grand pré. ~~dans lequel paissent~~ C'est là que

nous allons. Nous entrons dans le pré puis
~~papa~~ nous choisissons un endroit bien
ombragé puis papa déballe ses lignes et se
met à pêcher dans la Briance. Maman
s'installe dans un coin prend son ouvrage
et commence à travailler. Ma sœur et
moi cherchons un joli petit coin pour
pouvoir admirer le paysage. Nous en
trouvons enfin un. De là se nous voyons
papa pêcher. Par moment il sort de l'
eau un petit poisson ^{argenteux} tout frétilant qu'
il dépose ensuite dans sa panier. En face
de nous dans le pré voisin paissent des
vaches qui broutent tranquillement l'
herbe verte. De temps en temps une
jolie libellule bleue ou verte vient se
poser sur les roseaux qui bordent la
rivière. Mais tout en admirant la
nature nous sentons l'appétit nous
venir. Nous partons de notre observatoire
et nous allons aider maman à mettre
le couvert. Nous disposons sur l'herbe
la nappe blanche, nous installons
les assiettes puis les verres etc...

Nous sortons de la valise les victuailles puis nous allons chercher papa pour manger. Toute la famille est réunie autour de la table improvisée et tout le monde mange de bon appétit puis maman va chercher la boisson qu'elle a mis rafraîchi sur le bord de la rivière et nous buvons joyeusement. Le repas terminé nous enlevons le couvert, nous secouons la nappe et nous rangeons les assiettes. Puis papa repart pêcher, maman reprend son ouvrage et nous nous amusons à cueillir des fleurs et à jouer à divers jeu.

Il commence à faire frais, les oiseaux se taisent et papa décide de repartir. Nous rassemblons nos affaires et nous allons reprendre le car, heureuse d'avoir passé une bonne journée.

lundi 23 juin 1952.

Rédaction

Le départ à pied d'une famille pour une partie de campagne.

Développement

C'est aujourd'hui dimanche. Le soleil brille à l'horizon. Comme il fait très beau papa décide d'aller faire une promenade à la campagne.

Dès deux heures et demie nous partons. Nous cheminons d'abord à travers la ville puis la campagne commence à apparaître. Nous marchons maintenant sur la grande route nationale. Nous nous longeons le trottoir au bas duquel coule la Vienne. Quelques ~~l~~igneurs nagent d'autres jouent au ballon sur l'eau. Les ~~oiseaux~~ ~~sur~~ aussi semblent. La route est unie et droite et les voitures ainsi que les cyclistes roulent à vive allure. J'éprouve un plaisir à les regarder défiler devant moi. Parfois

un car passe et les occupants nous font des bonjours auxquels nous répondons avec gentillesse. Après une heure de marche nous apercevons le pont, nous passons dessous puis nous continuons notre chemin. Nous parcourons maintenant la route qui conduit à Isle. Elle est bordée de chaque côté de prés dans lesquels paissent tranquillement des vaches. Tout en marchant nous écoutons chanter les oiseaux. Ceux aussi semblent s'être mis de la partie pour rendre plus agréable notre promenade. Enfin après plusieurs heures de marche nous arrivons à notre lieu de choix. Papa décide de s'arrêter un peu dans un café pour se désaltérer et se reposer. Puis nous repartons, car il est déjà sept heures et demie, heureuses de notre promenade.

Il fallait envisager seulement le départ -

(puis 20 pages vides)

FIN





